

DOSSIER



© Neurdein / Roger-Viollet

Paris, le boulevard du Montparnasse, vers 1900. Photographie Neurdein.

MONTPARNASSE HIER ET AUJOURD'HUI



MONTPARNASSE

HIER ET AUJOURD'HUI

Tenter d'évoquer une histoire aussi riche et intense que celle de Montparnasse est une entreprise décourageante. C'est à une somme d'informations mêlant artistes géniaux et lieux prestigieux, à une montagne de témoignages qu'on s'attaque, à l'image cet amoncellement de gravats qui donne son nom au quartier, avant que ne soit tracée la promenade qui allait devenir le futur boulevard du Montparnasse.



6 rue Campagne-Première, 146 angle du boulevard du Montparnasse. Façade d'angle. Paris (XIV^e arr.). Photographie d'Edouard Desprez. Plaque de verre, juin 1929. Département Histoire de l'Architecture et Archéologie de Paris.

Si le nom de Montparnasse renvoie au Mont Parnasse, cette montagne surplombant la cité de Delphes et consacrée au Dieu Apollon et aux neuf muses, il a une origine plus précise et ironique. Au début du 18^e siècle, des étudiants se réunissaient sur une colline artificielle à l'actuelle intersection entre le boulevard du Montparnasse et le boulevard Raspail. Aussi avaient-ils appelé Mont Parnasse ce monticule de gravats où ils déclamaient des vers, avec des vues moins sérieuses que celles de Catulle Mendès et ses épigones lorsqu'ils créeront le *Parnasse contemporain*. Ce tertre est bien visible sur une carte de Paris éditée par Johannes Janssonius en 1657, *Lutetia Parisiorum Vulgo*, avant d'être aplani vers 1725 lors du tracé du nouveau Cours du Montparnasse qui allait devenir le boulevard éponyme. Ce même

carrefour Vavin, baptisé en 1984 place Pablo Picasso, est le cœur battant de l'époque : le « nombril du Monde », selon le mot d'Henri Miller, où se concentrent des cafés mythiques comme le Dôme, la Rotonde, la Coupole ou le Select.

Il y a d'abord le Dôme, fondé en 1898 par l'auvergnat Paul Chambon, puis la Rotonde, en 1911 par son compatriote Victor Libion, un homme généreux qui aimait les artistes, leur permettait de dormir sur les banquettes, de voler du pain, effaçait leurs ardoises, en échange de quoi ils le payaient avec leurs œuvres. Ce fut un visionnaire, le premier patron de brasserie, sans doute, à voir en eux des personnalités dont l'avenir reconnaîtrait le génie, comme Picasso, Braque, Modigliani et tant d'autres.

Leur argent, quand ils en avaient, ils venaient le dépenser chez lui avec une prodigalité à la mesure de leur dénuement antérieur. On y croisait aussi des poètes (Apollinaire, Max Jacob, puis Cocteau), des musiciens (Debussy, Stravinski, Satie) et même des hommes politiques comme Trotski ou Lenine. En 1923 est créé le Select et en 1927 la Coupole, un bar ultra moderne dont le nom démarque celui du Dôme voisin, tout comme avait fait la Rotonde.

« Quelque soit le café de Montparnasse où vous demandiez à un chauffeur de la rive droite de vous conduire, il vous conduira toujours à la Rotonde », écrit Ernest Hemingway dans *Le soleil se lève aussi* (1926). Voici la description qu'en fait Giraudoux dans *Siegfried ou le*

Limousin (1922) : « À l'angle du boulevard Raspail et du boulevard du Montparnasse, à la terrasse d'un café au milieu de laquelle, parmi les tables, débouchait la sortie du métro (...) était installé tout ce que Paris compte de Japonais expressionnistes, de Suédois cubistes, d'Islandais graveurs, de Turcs médaillers, de Hongrois et de Péruviens à vocations complémentaires, chacun agrémenté d'une demi-épouse à maquillage individuel et dont aucune n'employait les mêmes couleurs pour les yeux ou les lèvres ; chacun dans l'accoutrement qui le faisait passer pour fou dans sa ville natale, mais qui représentait dans ce quartier, et pour la concierge elle-même, le minimum de l'extravagant. »



Kiki de Montparnasse (1901-1953), modèle français. Paris, vers 1930.

FRATERNITÉ ARTISTIQUE

Comment rendre compte de l'effervescence de l'époque, de cette furie, de cette entraide que racontent les témoins du film *les Heures Chaudes de Montparnasse*, travail documentaire pharaonique entrepris en 1960 par Jean-Marie Drot, à une époque où, regrette le collectionneur Anatole Jakovsky, s'effaçaient déjà les traces des siècles passés ? Cet esprit de fraternité artistique s'illustre peut-être par la cité Falguière, ouverte en 1901 dans le 15^e, trait d'union entre la Ruche (très au sud) et Montparnasse, où étaient voisins Léonard Foujita, Constantin Brancusi, Maurice Blond, tandis que Modigliani et Soutine partageaient le même atelier insalubre. Dès 1877, Paul Gauguin s'était installé à l'entrée de la cité. Il est l'un des précurseurs du quartier, avec le sculpteur Bourdelle, qui habite dès 1885 au 16 impasse du Maine, dans l'atelier en briques rouges où il passera toute sa vie à sculpter, devenu aujourd'hui le musée Bourdelle, côté 15^e.

On ne sait pas par quel bout rendre cette mosaïque de cultures, ce quartier transfiguré par des arrivées massives d'artistes étrangers, notamment juifs d'Europe de l'Est, comme Zadkine, Soutine, Chagall, Pascin qui vont constituer ce qu'on appellera la Première École de Paris. Le monde entier se réunissait dans un entrelacs de rues et de boulevards, dont le carrefour Vavin figure l'épicentre, à des terrasses où l'on entendait parler russe, espagnol, italien,

polonais ou japonais. Ce quartier était si singulier qu'une de ses égéries, Kiki, en portait le nom, consubstantielle du lieu qu'elle résume et évoque à elle seule. Ce foyer incandescent était aussi chaleureux que dangereux, et beaucoup de ses habitués s'y sont brûlés les ailes, perdus dans une habitude de sorties nyctalopes, d'alcools et de bars. Aussi, Brassai considère les témoins filmés par Jean-Marie Drot comme des rescapés, d'autres n'ayant pas survécu, à l'instar de Modigliani qui mourut de la tuberculose, laissant seule et enceinte d'un deuxième enfant la fabuleuse Jeanne Hébuterne, une étudiante aux Beaux-Arts surnommée "Noix-de-coco", qui, de désespoir, se jeta par la fenêtre de leur maison, rue de la Grande Chaumière. Certains moururent au front, comme Alain-Fournier, l'auteur de *Grand Meaulnes*.

« *Montparnasse est une exception dans l'histoire de l'humanité car un quartier, pour la première fois, devient le centre du monde, et non pas une ville* », dit Olivier Renault, auteur de *Montparnasse, Lieux de Légendes* (2013). Boulevard du Montparnasse, « *on avait l'impression d'être chez soi, (...) que la rue était à tout le monde* » se souvient le peintre André Masson, qui partageait avec Miro un atelier rue Blomet. À toute heure on peut y croiser Cendrars, Zadkine, Artaud, Chagall ou Chirico.



Le dernier des Sioux, pièce de René-Jean Chauffard.
Charles Denner et Roger Vadim. Paris, théâtre de Poche, mars 1950.



Amedeo Modigliani (1884-1920),
peintre et sculpteur italien.

© Roger-Viollet



Guillaume Apollinaire aux Soirées de
Paris. Contretype. 1913. Bibliothèque
historique de la Ville de Paris.

© BHVP / Roger-Viollet

DU BATEAU LAVOIR À LA RUCHE

Des peintres abandonnent Montmartre pour Montparnasse, à la recherche de terrains vierges pour établir leurs ateliers, parfois insalubres mais aux loyers modiques, ce qu'ils font naturellement du côté du 14^e ou du 15^e, où tout n'est pas construit. Picasso arrive en 1913, suivi par Chagall, Vlaminck, Léger, Braque, Van Dongen. Modigliani et Brancusi passent du Bateau Lavoir à la Ruche, ce nouveau phalanstère d'artistes que le sculpteur Alfred Boucher pu créer, en 1902, avec des matériaux de récupération de l'expo coloniale de 1900, sur des terrains que lui avaient vendus Victor Libion, rue de Dantzig.

Montparnasse c'est un esprit, une Babel de langues étrangères, une façon de s'habiller « à l'américaine » qui tranche, selon Apollinaire, avec un Montmartre démodé : « *Alpinisme pour alpinisme, c'est toujours la montagne, l'art sur les sommets. Les rapins ne sont plus à leur aise dans le Montmartre moderne, difficile à gravir, plein de faux artistes, d'industriels fantaisistes et de fumeurs d'opium à la flan. À Montparnasse, au contraire, on trouve maintenant les vrais artistes habillés à l'américaine* ». Il fréquente le cercle de poètes que Paul Fort réunit tous les mardis à la Closerie des Lilas, avec Jarry, Carco, Laforgue, Maeterlinck, Dorgelès ou Jacob. André Salmon raconte avec émotion sa rencontre avec Paul Fort dans un passage des *Heures chaudes*. Dans les années 20, la Closerie est fréquentée par Hemingway, Dos Passos, Fitzgerald, et plus tard Miller à qui Fitzgerald y fait lire le manuscrit de *Gatsby le magnifique*.

MUSES ET ÉGÉRIES

Man Ray, arrivé à Paris en 1921, est charmé aussitôt par le cosmopolitisme de Montparnasse et il tombe amoureux de son égérie, Kiki, que Foujita, ce Japonais venu inexplicablement ici, peint en odalisque dans ce *Nu couché à la toile de Jouy* qui sera l'événement du Salon d'automne de 1922. À l'instar de Kiki, égéries et muses sont les maîtresses des poètes et des peintres, Eluard épouse Gala qui devient la maîtresse de Max Ernst et sera la femme de Dali, Youki, qui fut aussi une reine de Montparnasse, sera successivement l'amante de Foujita puis celle de Desnos.

Le 5 novembre 1928, Aragon fait la connaissance de Maïakovski à la Coupole, le lendemain il y rencontre Elsa Triolet qu'il ne quittera plus jusqu'à la mort de cette dernière. Pourtant, comme les autres surréalistes, il est moins familier de Montparnasse que des

Grands boulevards, du café Certa décrit dans *le Paysan de Paris*, ou de la Place Blanche sur laquelle débouche la rue Fontaine où Breton vécut quasiment toute sa vie. Ce serait oublier la fameuse maison-atelier de la rue du Château, ouverte à tous vents par Marcel Duhamel, et dans laquelle Prévert et son ami Yves Tanguy vivaient avec leurs femmes, « une bicoque de marchand de peau de lapin » qui devient un phalanstère, où, de fil en aiguille se tiennent presque toutes les réunions surréalistes, sans compter les exclusions...

Il y a des rues qui condensent une histoire extraordinaire, comme la rue de la Grande Chaumière, la rue Delambre ou la rue Campagne Première, dont il serait trop long de dresser la liste des illustres riverains, en particulier en ce que s'y trouve l'hôtel Istria qui fut un lieu de passage pour Duchamp, Picabia, Rilke, Tzara, ou Satie.

Madame Zak, Zborowski et Eugène Zak (1894-1926), peintre de portraits d'origine polonaise. Paris (VI^e arr.), la Rotonde.



MONTPARNASSE

AUJOURD'HUI

L'ancien musée du Montparnasse, aujourd'hui Villa Vassilieff, du nom de la cantine tenue en 1913 par Marie Vassilieff, conserve le fonds Marc Vaux, lequel photographia des centaines d'artistes de Montparnasse entre les années 20 et 70. Un autre musée du 15^e rappelait la mémoire des deux Écoles de Paris, essentiellement composée de peintres d'origine d'Europe de l'est, le musée Mendjisky, mais il a fermé ses portes le 31 décembre 2016.

L'esprit de Montparnasse vibre encore aujourd'hui en quelques lieux choisis, comme ses galeries, ses cinémas évoqués dans le précédent guide du 6^e, cette mythique librairie Tschann ou l'Académie de la Grande Chaumière qui demeure quasiment telle qu'à l'époque, où elle coexistait avec celles de Paul Ranson, de Matisse, ou de Van Dongen. Si Bourdelle et Zadkine n'y enseignent plus, dont les musées sont tout proches, l'on vient encore s'y initier à la peinture ou à la sculpture de nu.

Il reste aussi à évoquer deux théâtres : le Lucernaire d'abord, créé en 1968 et qui déménage dix ans après rue Notre-Dames-des-Champs, longtemps attaché à Laurent Terzieff et qui réunit des salles de théâtre, de cinéma, une librairie, un restaurant et un bar fréquenté par des étudiants. Quant au Poche Montparnasse, créé en 1944 avec des pièces de Duras ou Ionesco, il a été repris fin 2011 par Philippe Tesson, sa fille Stéphanie et Charlotte Rondelez qui proposent, dans l'esprit originel, une programmation exigeante et populaire.

En outre, le Poche est construit dans une ruche, un immeuble qui abrite une trentaine d'ateliers magnifiques donnant sur un jardin.

Enfin, on peut toujours aller dans ces mêmes cafés, certes embourgeoisés, mais qui conservent un peu de l'esprit de cette époque, la Rotonde, le Dôme, la Coupole, la Closerie des Lilas, mais surtout, pour Philippe Tesson, le Select : « *Aujourd'hui, il reste un parfum léger mais sensible de la vie artistique des années 20. Elle est cantonnée dans quelques ruches, dans quelques bistrots, dont un où je vais tout le temps, le Select. Si vous regardez attentivement, l'éclairage, les mosaïques du sol, l'esprit rappellent beaucoup les années 20. Le soir, on a, par éclairs, une évocation diffuse de la vie artistique des bistrots de Montparnasse. Faites un jour l'expérience, allez boire un verre vers onze heures du soir, vous verrez, il y a encore quelque chose, on croirait qu'il y a encore Cocteau et Picasso.* »

Oui, en ces lieux, peut-être la meilleure chose à faire est-elle encore de rêver...

POUR ALLER PLUS LOIN :

Siegfried ou le Limousin, Jean Giraudoux, 1922.

Le soleil se lève aussi, Ernest Hemingway, 1924.

Montparnasse, Lieux de Légendes,

Olivier Renault, Parigramme, 2013.

Les Heures chaudes de Montparnasse,

14 films tournés par Jean-Marie Drot en 1960,

disponible en DVD.



© D.R.



© Karine Letellier